

**L'ACCES A LA SANTE DANS  
LES ŒUVRES DES PEINTRES  
PRIMITIFS NIÇOIS**

**Paul ROQUE**

Ce titre à pour corollaire : Les saints protecteurs, les saints guérisseurs.

Essayons tout d'abord de faire un effort de pensée afin de nous replacer dans le temps, à l'époque où les peintres primitifs de la région ont exécuté leurs retables et leurs peintures murales. C'étaient entre 1430 et 1560. C'est-à-dire à une époque de précarité, de survie au jour le jour, où selon l'expression de J. Delumeau dans *le Christianisme va-t-il mourir* : où « l'on devait journallement défendre son existence et celle des siens contre les maladies, la disette, l'orage, les loups, les hommes de guerre, l'âpreté du fisc et le mauvais œil du voisin » sans oublier les accidents en tous genres...

Si les soins étaient dispensés dans les agglomérations par un corps médical –aux compétences limitées- et par l'assistance de religieux, dans l'arrière pays on n'avait guère recours qu'à des guérisseurs, des rebouteux et des sorciers qui administraient des préparations à base de « simples » parfois selon des rituels où intervenaient des impositions de mains, des incantations incompréhensibles et qui se terminaient souvent par la recommandation de prier..

Et l'on s'en remettait à la Providence, en sollicitant l'intercession de la Vierge Marie et celle de divers Saints. J'y reviendrai plus loin.

Pourquoi ce culte des Saints ? Et comment s'est-il développé ?

Depuis les temps les plus reculés les hommes ont cru que les malheurs qui les frappent : maladies, catastrophes naturelles... Tout ce qui pouvait les détruire sans qu'ils puissent s'en défendre... étaient dus à des forces mystérieuses...

Ils les attribuèrent à des « *esprits* » et crurent à la présence d'esprits dans tout ce qui était vivant : animaux, plantes, sources... Cet animisme s'est perpétué de nos jours, non sans une certaine superstition (chamanes péruviens, animistes africains et asiatiques...). Puis ils imaginèrent des personnages mythiques : démons, dieux, animaux divinisés... Doués de pouvoirs surnaturels et les représentèrent par l'image peinte ou sculptée : image qui était, pour eux, le double des sujets représentés. De plus, à une image belle et harmonieuse, correspondaient des forces bienfaisantes. Ils leur vouèrent un culte avec des rituels et des sacrifices afin de s'attirer leurs faveurs.

Vint le monothéisme avec le Dieu révélé de Moïse avait donné dans le décalogue (Exode 20), un ordre formel : « *Tu ne feras point d'image taillée ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre et qui sont dans les eaux plus bas que la terre... Tu ne te prosterner point devant elles et tu ne les serviras point* »... C'était clair ! Cela comprenait la défense absolue de faire une image de Dieu –ce qui l'aurait réduit à une dimension humaine.

Si le christianisme, au début lutta contre les images en tant que représentations des dieux païens en brisant les idoles ou en cassant le nez des statues pour détruire leur puissance magique, l'Eglise chrétienne devait reconnaître plus tard la force suggestive et éducative qu'inspire l'image. Sollicitant l'imaginaire, elle allait être d'une grande importance vis-à-vis des fidèles, la plupart du temps gens simples, ignorants, illettrés et souvent superstitieux. Car l'imprimerie n'apparaîtra qu'en 1450 avec la première Bible en latin. Et il a fallu encore longtemps avant que les livres parviennent au fin fond des chaumières et que les gens soient capables de les lire. La magie de l'image précéda longtemps celle de l'écrit... Le merveilleux de la légende Dorée qui enchantait le Moyen Age et inspira bien des peintres et des sculpteurs.

Le désir d'exemples dignes d'être suivis (désir qui créa le culte des héros de l'Antiquité... et de nos jours celui de personnalités...voyantes et bruyantes) ce désir d'exemples a trouvé sa corrélation chrétienne dans le culte des saints. Au début du Xème siècle on vénéra les martyrs puis les « hommes d'église efficaces » : ainsi s'édifia peu à peu la longue liste des saints de l'Eglise. Et progressivement ils remplacèrent les génies païens protecteurs de la nature : des sources, des forêts, des animaux, des travaux, des récoltes, des maladies...

Ainsi, « les saint étaient l'unique science de l'homme du XIIIème siècle ; il les mêlait à toutes ses pensées, à toutes ses actions. » (Emile Mâle). Et la protection des saints était aussi variée que les besoins des hommes.

Il faut dire qu'à cette époque la foi religieuse était particulièrement intense, et que la vie sociale des villes et villages était réglée par les fêtes religieuses organisées par les paroisses, les diverses congrégations, les confréries et autres corporations et métiers qui se rangeaient sous la bannière d'un saint protecteur.

Car chacun d'eux avait une –ou plusieurs- spécialités, en quelque sorte. Les fidèles puisaient dans le calendrier le saint qui était à la fois leur modèle, leur protecteur, leur intercesseur... Car ils pensaient –et le clergé les incitait en ce sens- que leurs requêtes pourraient être accueillies plus favorablement par Dieu si elles étaient présentées par un intermédiaire plus proche à la fois de l'humble mortel et de l'Éternel ; on craignait Dieu, tout puissant mais invisible dans le ciel, alors que le saint était votre ami : en vous donnant son nom vos parents vous avaient placé sous sa garde : il avait été un homme, une femme ou une jeune fille, comme vous ; son image pouvait vous accompagner sous la forme d'une médaille pieuse ; sa représentation, sculpté ou peinte, sous des traits accueillants, sereins même dans la souffrance, paraissait vous comprendre et vous réconfortait dans les mauvais moments qui n'étaient pas rares à l'époque !

Au Moyen Âge –et longtemps encore après- on honorait certains saints plus particulièrement en raison des services qu'ils pouvaient rendre : c'étaient les quatorze Saints Auxiliaires (ou auxiliaeurs, ou intercesseurs), invoqués dans certaines maladies.

Ce sont :

1. Acace (qui vécut au IIIème siècle), invoqué contre les maux de tête,
2. Barbe contre la foudre, les incendies, les explosions et la mort subite. Patronne des pompiers
3. Blaise (+ en 316 ?), protecteur des animaux sauvages et des peigneurs de laine, invoqué contre les maux de gorge-
4. Catherine, patronne des philosophes et des hommes de loi –et aussi des cousettes- ne semble pas avoir de rôle de protecteur de la santé,
5. Christophe, géant, protecteur des voyageurs était censé prévenir de la mort subite, mort redoutée car elle privait de confession,
6. Cyriaque (IVème siècle) était invoqué contre la maladie des yeux,
7. Denis contre les maux de tête et la rage,
8. Erasme (ou Elme, + en 303) contre les crampes et les maux d'intestin,
9. Eustache par les chasseurs et parfois contre le feu, y compris le feu éternel,
10. Georges par les soldats et parfois contre les maladies de peau,
11. Gilles contre l'épilepsie, la folie, la stérilité et les cas de possession démoniaque,
12. Guy (+ vers 300), contre l'épilepsie et la « danse de saint Guy »,
13. Marguerite par les femmes enceintes et lors des accouchements,
14. Pantaléon (+ vers 305) –dont le sang placé dans une ampoule conservée dans l'église de Ravello se liquéfie le 27 juillet- est invoqué contre la phthisie et la consommation.

En France, on ajoutait la Vierge Marie à ces quatorze saints.

Dans la région niçoise tous les saints auxiliaires ne sont pas invoqués ; par contre d'autres le sont. Nous les verrons en détail sur les panneaux de l'exposition.

Les peintres primitifs niçois (Mirailhet, Durandi, Canavesio et surtout les Bréa) les ont représentés sur les panneaux séparés de retables. Canavesio, Baleison, et de talentueux maîtres inconnus ont réalisé des peintures murales : il « ont fait chanter les murs » des chapelles de l'arrière pays ; ici nous retrouverons quelques représentations individuelles mais aussi des cycles de vie de saints (Marie, Sébastien, Antoine Ermite...).

Avant tout, une précision s'impose à propos du terme *primitif* : cela ne signifie absolument pas qu'une œuvre puisse être *archaïque* tant dans son inspiration que dans sa forme :

un artiste est dit *primitif* parce que son œuvre a été exécutée avant la « grande époque » : la Renaissance. Louis Bréa est ainsi qualifié –de même que Canavesio, Giovanni Baleison et autres- parce qu'ils « sont davantage tournés vers le passé », parce que, dans l'ensemble, leur œuvre s'apparente au gothique finissant, époque d'imagerie pieuse, de représentation de personnages isolés –parfois par deux, dans des attitudes fixes, sereines, où n'apparaît pas la douleur humaine – tout au plus la résignation !

Avec le gothique, les artistes s'emploient à éveiller la dévotion par l'expression des visages en leur donnant une fraîcheur, une délicatesse d'expression –même si leurs attitudes paraissent un peu figées. Et aussi parce que ce type de représentation s'accordait mieux avec les besoins spirituels de l'époque et le culte traditionnel rendu aux Saints.

Abordons à présent l'exposition. Elle comprend une fiche retraçant la vie, l'histoire -ou la légende- du saint représenté, les maladies contre lesquelles il était invoqué, les manifestations religieuses traditionnelles en leur honneur (puisé dans le livre de P. Canestrier : *fête populaire et tradition religieuse en pays niçois*). Ensuite leurs représentations (retables et peintures murales) ainsi que leurs attributs : les martyrs portent la palme et l'instrument de leur supplice ; les fondateurs d'ordres, évangélistes, théologiens et autres « docteurs » un livre... Enfin les églises et chapelles où on peut les admirer. Elle est accompagnée de photographies, choisies parmi les plus évocatrices, de panneaux de retables ou de murs peints.

Comment regarder cette iconographie ? Certes, elle ne vous donnera qu'un aperçu de l'œuvre véritable, mais nous espérons qu'elle vous incitera à aller voir –ou revoir- celle-ci sur place et peut-être pourrez-vous « retrouver l'âme de ces peintures » (V.H. Debidour) avec un regard différent. Car ce sont des œuvres superbes auxquelles il serait dommage de n'accorder qu'un simple regard : « la curiosité du touriste consciencieux ou amusé, ce qui n'est pas assez, ou des satisfactions d'esthète, ce qui n'est rien » (V.H. Debidour).

Je disais au début, qu'avant d'aborder ces représentations il faudrait faire un effort de pensée, revenir en arrière, imaginer l'époque à laquelle ces peintures ont été exécutées : époque de souffrance quotidienne. On peut ainsi comprendre que dans un tel contexte, les gens s'accrochaient à l'espérance d'une vie meilleure dans un autre monde, au rêve du bonheur au paradis, à la droite du Père, auprès du Christ, de Marie et de tous les Saints... et que, seule une foi profonde pouvait les soutenir. Leur apporter l'Espérance et la Rêve : ce Rêve qui a toujours aidé à vivre !

Essayer alors d'examiner attentivement les personnages, en silence et en dehors du temps. Contemplez en silence : « *il y a toujours deux raisons de se taire devant la peinture soit pour écouter ce qu'elle raconte, soit pour écouter le silence qu'elle fait* »... (V.H. Debidour) ; concentrez votre attention sur leur visage aux traits délicats, leur expression ; essayez de dépasser un simple regard. Peut-être ressentirez vous comme une certaine émotion, comme s'il s'établissait une relation entre vous, dans une ambiance de sérénité, un peu comme si le personnage captait votre regard, voulait dire « je t'écoute »... Alors vous admettez qu'autrefois, pour un fidèle, pour une âme simple, naïve, mais affligée, désespérée, résignée, le courant pouvait passer facilement. « *La peinture propose à la contemplation du fidèle une atmosphère de rêve et de merveilleux qui l'entoure, le reconforte, le pacifie... Offerte à la méditation, elle est le luxe et la spiritualité du pauvre* » (F. Enaud).

Je suggère aux personnes qui feront ou referont... disons « le pèlerinage aux sources » et qui voudront « aller plus loin » d'emporter le guide descriptif « *les peintres primitifs niçois* ». Je conseille vivement la visite de l'exposition « se soigner en montagne » -autour du XIXème siècle- réalisée à Puget-Rostang par l'Ecomusée du pays de la Roudoule et la lecture de la plaquette éditée à cette occasion.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Je remercie les personnalités qui m'ont conseillé et encouragé. Les personnes qui m'ont confiés leurs clichés : Mme Leclerc, dont certains illustrent son dernier et remarquable ouvrage « *chapelles peintes du pays niçois* » et Serre éditeur qui m'a aimablement transmis par Internet quelques photos de M. Alain Philippon.

Ci-après la liste non exhaustive des saints le plus couramment invoqués ainsi que les localités où ils sont représentés.

| SAINT(E)             | Invoqué(e)   | Visible à  |
|----------------------|--|--|
| Agathe               | Douleur des seins des nourrices  | Bonson – Taggia  |
| Antoine              | Ergotisme gangreneux   | Bonson – Clans – Fréjus – Gréolière – Lieuche – Lucéram – Peillon – Roquebillière – la Roquette... |
| Apolline             | Douleurs des dents   | La Brigue – Roure – Venanson   |
| Barbe                | Mort subite  | Lucéram – Monaco – Venanson  |
| Blaise               | Maux de gorge  | Les Arcs – St Martin d’E.  |
| Christophe           | Mort subite protecteur des voyageurs                                       | Auron – Lieuche  |
| Claire               | Ophthalmie   | Villars  |
| Côme et Damien       | Médecins apothicaires  | Nice (Pénitents)   |
| Denis                | MAux de tête, rage   | Auron  |
| Erasmus (Elme)       | Douleurs abdominales spasme, coliques, périls de la mer                    | La Brigue (église)   |
| Erige                | Enfants chétifs, bègues...   | Auron  |
| Grat                 | Protecteur des récoltes  | Lucéram – Roure (église)   |
| Jean-Baptiste        | Santé des enfants le feu de saint Jean purifie et préserve des maladies... | Les Arcs – Bonson – Gréolières<br>Nice – Taggia  |
| Laurent              | Boutons du visage  | Bonson – Roure   |
| Lucie (Luce)         | Maux des yeux  | Coaraze – Taggia – Villars   |
| Marguerite           | Femmes en couches  | Lucéram – Fréjus – Monaco  |
| Nicolas de Myre      | Protection des enfants   | Monaco – Sospel  |
| Nicolas de Tolentino | Fortifie les malades (pain béni le jour de sa fête le 10 septembre)        | Lucéram – Puget-Théniers   |
| Pantrace             | Hystérie maux de jambes gouttes, phlébites                                 | Saint Dalmas le Selvage  |
| Pétronille           | Paralysie, fièvre pierres qui roulent (chutes)...                          | Saint Martin Vésubie – Roure (église)  |
| Roch                 | Peste  | Clans – Roure – la Roquette – Venanson – Villars   |
| Sébastien            | Peste  | Bonson – Coaraze – Lucéram – Roubion – Roure – Saint Etienne de Tinée – Venanson...                |